apparition à la grotte. La Sainte Vierge m'a souri et m'a dit expressément: Wilhelm, reviens bientôt! ». Nous osons admettre que depuis elle lui a souri au Ciel, et qu'il est très heureux de la voir, bien qu'un deuxième pélerinage eût été bien beau.

P.P. DROPMANN, J. BENNING, P. JOEST

•

T

LE PÈRE MARIUS ROSSIGNOL

1875-1962

C'est dans le pays de l'Ardèche, en France, que s'est écoulée la vie du Père ROSSIGNOL jusqu'à son départ pour le Canada. Né le 16 février 1875 à Arlebosc, il fut baptisé le même jour sous les prénoms de Marius Joseph Lucien. Ses parents, Firmin Rossignol et Nancy Fouard ont donné encore à l'Eglise une fille religieuse qui est morte elle aussi au Canada chez les Sœurs de la Présentation. Ces deux vocations religieuses nous donnent à penser de la profondeur de la foi des parents et de la qualité de leur christianisme.

Marius a fait son cours classique au Petit Séminaire de Vermous, sa philosophie et sa théologie au Grand Séminaire de Viviers. C'est à Viviers encore, le 17 décembre 1898, qu'il fut ordonné prêtre par Monseigneur Bonnet, évêque du lieu; le jeune lévite n'avait pas encore vingt-quatre ans.

Une conférence donnée aux Séminaristes par Monseigneur PASCAL, évêque de Prince-Albert, Saskatchewan, fut l'instrument providentiel qui lui dévoila sa vocation missionnaire. Sur le champ il décida de se consacrer à Dieu comme Oblat de Marie Immaculée. En janvier 1899, il disait adieu aux siens et le 16 février il prenait l'Habit au Noviciat de Ville La Salle, P.Q. Après son oblation, le 17 février 1900, il était prêt à partir pour l'Ouest. Mais comme on attendait

un mot de Mgr PASCAL pour sa destination définitive, il fut question qu'il ferait du ministère à la paroisse St Pierre-Apôtre, à Montréal. Une lettre écrite vers cette date nous dévoile son état d'âme: « ... s'il est permis de dire ses préférences, je n'aimerais pas prendre part au ministère si consolant de Saint-Pierre, qui me rendrait délicat pour l'avenir, mais plutôt je serais content d'aller au Scolasticat où je pourrais apprendre un peu d'anglais et travailler un peu à revoir ma théologie en vue de la confession, et a préparer quelques sermons. Mais après, je ferai ce que les Supérieurs jugeront à propos de m'indiquer ». De fait, le jeune Père ROSSIGNOL est allé à St-Pierre. A la fin de sa vie, il avouait « qu'il avait commençé son ministère à St-Pierre, mais heureusement », ajoutait-il, « que je n'y ai été qu'une couple de semaines ». La grâce missionnaire l'avait touché et il marchait droit au but, en évitant consciencieusement tout ce qui aurait pu l'en éloigner, l'attirer ailleurs.

Le 17 août 1900, le Père ROSSIGNOL était rendu à Prince-Albert. Il écrivait ses impressions de voyage à un confrère: quarante-six heures de train entre Ottawa et Winnipeg. Il a trouvé le parcours long et ennuyeux: villages minuscules, parfois arrêts en plein bois ou en plein champ à un endroit où seul était un écriteau portant le nom de la gare! Repos de deux jours à St-Boniface, puis l'on reprend le train pour Régina. A cet endroit le Père note qu'il ne restait plus que 250 milles à parcourir pour atteindre Prince-Albert: l'on touchait au but... Mais un peu en dehors de Saskatoon, la prairie était inondée: le train n'avançait qu'à pas de tortue. Tout à coup, la voie ferree s'est affaissée sous le poids des wagons de marchandise. Il fallut attendre deux jours pour tout remettre en état de marche, et le Père de commenter: « Vous pouvez juger de notre impatience, de nos trépignements, sans parler de la faim qui se faisait sentir parmi les passagers ».

Enfin, l'on est arrivé à Prince-Albert Monseigneur

PASCAL donna d'abord au Père ROSSIGNOL une obédience pour l'Ile-à-la-Crosse, mais il se ravisa et l'envoya à la mission Sainte-Gertrude du Lac Pélican. Là, il devait recevoir son entraînement missionnaire du Père Ovide CHARLEBOIS, le futur Vicaire Apostolique, de sainte mémoire. Quelques mois lui suffirent pour maîtriser assez la langue crise pour lui permettre d'aider au ministère et de prêcher avec un texte écrit. C'est le Père CHARLEBOIS qui a formé le Père ROSSIGNOL à l'art des voyages en canot, en traîne a chiens et à la raquette. Il lui a passé ses connaissances du grand Nord, les secrets des lacs, des rivières, ceux des vagues et des glaces.

En 1902, le Supérieur et son élève mirent en chantier une église neuve. Leur volonté, leur endurance et l'aide de quelques Indiens permirent de finir l'église à temps pour la visite pastorale de Monseigneur PASCAL à la fin d'août 1902.

Peu après la bénédiction de la nouvelle église, le Père Rossignol demeurait seul à la mission; le Père CHARLEBOIS allait reconduire Mgr PASCAL à Le Pas, puis se rendait au Grand Rapide pour commençer la construction d'une chapelle. Au début d'octobre le Père CHARLEBOIS revenait au Lac Pélican pour retrouver son compagnon assez malade. Mais le secours qui arrivait et les bons soins fraternels remirent le Père ROSSIGNOL sur pied.

En juillet 1903 le Père CHARLEBOIS était nommé directeur de l'Ecole Pensionnat de Duck Lake, Sask., et le Père ROSSIGNOL demeurait comme directeur de la mission Ste-Gertrude. Sa vie continuait à peu près la même, car le Père CHARLEBOIS était si souvent absent, pour visiter l'immense district dont il avait la charge. Le Père ROSSIGNOL devait s'occuper de ses ouailles aux alentours de l'église mais il devait les visiter aussi dans leurs camps de chasse et de pêche. Vie rude que celle-là parmi un peuple inculte, primitif, dans un pays aux températures excessives; voyages aux souffrances sans nom, en hiver comme en été;

visites de cabanes ou de tentes infectes où gens et bêtes co-habitent, où les vêtements et le logis sont remplis de vermine. Ces voyages conduisaient parfois les missionnaires jusqu'à Pukatawagan et à Nelson House. Cette dernière randonnée fut accomplie en 1902 avec un Indien et ses deux enfants de six et cinq ans.. Il a fallu franchir quarante-deux portages!

Mais le Père ROSSIGNOL a fait un beau travail d'évangélisation au Lac Pélican et sa mémoire est restée en vénération dans la contrée.

Le 4 mars 1910, Rome érigeait le Keewatin en vicariat apostolique. Le Père Ovide CHARLEBOIS, l'ancien supérieur du Lac Pélican, était nommé vicaire apostolique. En route pour sa première visite pastorale, il venait chercher le Père ROSSIGNOL, le 11 juin 1911, pour l'amener à l'Ile-à-la-Crosse, comme directeur de la mission St-Jean-Baptiste.

Le R.P. Germain LESAGE dans son livre « Capitale d'une solitude » nous donne une idée de la population à desservir en 1911 de l'Ile-à-la-Crosse: « On y comptait une population de 1055 âmes composée de 540 métis, 400 Montagnais, 100 Cris et 15 Blancs. Onze foyers seulement se groupent autour du clocher, tout près des postes de traite; trente familles sont fixées aux quatre points cardinaux, à des distances de deux à cinq milles. Le reste des « paroissiens » s'éparpille le long des rivières et des lacs en une douzaine de bourgades perdues au loin jusqu'à cent quarante milles. Et ces villages se fractionnent encore au temps de la chasse quand les natifs vont, par petits groupes, chasser l'original, le caribou ou les animaux à fourrure ».

Un premier problème était celui de l'éducation. Il y avait déjà eu des Religieuses à l'Ile-à-la Crosse, mais ce fut un essai infructueux. Le Père ROSSIGNOL entreprit des démarches qui eurent leur résultat plus tard. En attendant, il reste dans la contrée un dernier refuge du paganisme: le Lac Poule d'Eau, « où le diable régnait en maître » En janvier 1912, le Père essaya d'y faire des conquêtes: mais il fut plutôt té-

moin de scènes de sorcellerie. Il ne put réunir qu'une dizaine d'auditeurs, une seule fois. Sa seule consolation fut la visite d'un Indien qui demanda à se faire instruire; il fut baptisé, de fait, avec son jeune enfant. « J'ai appris avec une grande joie », écrivait le Père, « qu'il persévère dans ses bons sentiments et dans la pratique de la religion ».

Un autre problème que le missionnaire trouvait sur place fut celui de l'ivrognerie: un afflux de Blancs sans conscience déversa sur le Nord la manie de la boisson enivrante. Mais la Religion réussit à surmonter la passion. La Foi et la Charité restèrent fermement enracinées dans les âmes. On pouvait le constater lors de la maladie: les gens ne comptaient pas leurs peines pour aller chercher le prêtre pour donner les derniers sacrements.

En 1914, le Père ROSSIGNOL commence la construction d'une chapelle au Lac Canot En 1915, arrivait un jeune missionnaire, le Père Louis MORAUD, qui devait faire sa marque dans l'histoire des missions montagnaises et crises; jusqu'à sa mort à l'âge de soixante-quinze ans, en mai 1965, il devait vivre une vie voyageuse qui défie toute description. Le Père ROSSIGNOL, en 1917, commença à lui construire un autre pied-à-terre à la Rivière-au-Bœuf (aujourd'hui: Dillon).

Le 21 septembre 1917, l'arrivée des Sœurs Grises de Montréal mettait la mission St-Jean-Baptiste en liesse. « Qu'elles soient les bienvenues », souhaite le Père ROSSIGNOL, dont les désirs se réalisaient enfin, « et que leur dévouement fasse du bien à nos pauvres gens qui ont tant besoin d'instruction, d'éducation et de bons principes ». Plusieurs profitèrent des leçons qui leur étaient données car, ajoutait le Père, « les enfants de chœur qu'on était obligé de pousser pour faire marcher et de tirer d'un bord à l'autre: ils marchent tout seuls maintenant et se tiennent droit ».

Le 5 janvier 1919, Monseigneur CHARLEBOIS ordonnait à la prêtrise le R.P Joseph DUBEAU le futur mis-

sionnaire des Maskégons du Manitoba: c'était la première ordination dans l'histoire de l'Ile-à-la-Crosse.

La période 1920 à 1926 a été marquée par trois épreuves cruelles: le premier avril 1920, le feu détruisit le couvent des Sœurs, de fond en comble: une petite indienne infirme périt dans les flammes Le Père ROSSIGNOL s'arma de courage pour consoler tout son monde: l'on garda un bon nombre d'enfants et le cours de la vie se maintint autant qu'il fut possible. Puis il s'organisa pour la reconstruction: tant d'obstacles s'opposèrent que l'on ne put entrer dans le nouveau couvent que le 24 octobre 1921.

Le 29 septembre 1926, au cours d'un pique-nique, une Religieuse et trois garçons se noyèrent: leur canot avait frappé un pieu submergé.

Le 19 février 1926, le couvent est rasé par le feu une seconde fois. Ce matin-là, le Père ROSSIGNOL était à Beauval où devait avoir lieu l'ordination au sous-diaconat du Frère Médard LAVOIE, Monseigneur CHARLEBOIS et tout un groupe d'Oblats devaient revenir à l'Ile-à-la-Crosse dans la journée pour préparer l'ordination au diaconat du lendemain. Le Père PÉNARD qui gardait la maison à l'Ile-à-la-Crosse entendit les cris de « Au feu! »... C'était encore le couvent qui brûlait. Renouvellement de l'épreuve de 1920; heureusement que cette fois il n'y eut pas de perte de vie. Le Père se remit à la tâche de la reconstruction. Cette fois, les affaires allèrent rondement. En l'absence du Supérieur, le R.P. Jean-Baptiste DUCHARME pouvait présider la Bénédiction du T.S. Sacrement dans la nouvelle chapelle le 23 octobre 1926.

Cet automne-là, le Père ROSSIGNOL s'était rendu au Chapitre Général à Rome, à titre de délégué des Oblats du Keewatin. Ce voyage lui permit d'abord de retourner dans son pays qu'il avait laissé en 1899 et qu'il ne devait plus jamais revoir. Puis les contacts qu'il eut avec les autorités de la Congrégation et les missionnaires de tant de contrées évangélisées par les Oblats, lui furent un enrichissement et un encoura-

gement incomparables après ses nombreuses épreuves et en vue de tant d'autres combats qu'il aurait à livrer pour la Sainte Eglise.

Le couvent était rebâti et l'œuvre donnait pleine satisfaction. Mais le Père ROSSIGNOL travaillait depuis plusieurs années au projet d'un hôpital à l'Ile-à-la-Crosse pour desservir toute cette immense contrée qui en était dépourvue. Les officiels du Gouvernement ne voulaient pas reconnaître la nécessité d'une telle œuvre, d'autant plus, disaient-ils, que le Nord ne rapportait pas d'argent au Trésor. Mais le Père ROSSIGNOL sut trouver les arguments adéquats· « Vous retirez de gros revenus chaque année », leur disait-il, « de notre district, des permis sur les fourrures, qui montent à plusieurs milliers de dollars, des taxes très élevées sur toutes les marchandises qui nous arrivent, des licences de pêche perçues par vos agents, enfin, le commerce du poisson enrichit le Canada; et notre région a fourni des soldats assez nombreux dont plusieurs sont morts à la guerre ».

Après bien des pourparlers et la discussion de nombreux projets, il fut décidé que le Gouvernement Fédéral construirait un hôpital à l'Ile-à-la-Crosse. Ce nouvel édifice était terminé en 1927. Il a été agrandi et amélioré de toutes façons depuis; mais le Père ROSSIGNOL fut à l'origine de l'organisation.

En mars 1929, le Père voyait avec plaisir une vocation religieuse éclore parmi la jeunesse: la jeune Thérèse Arcand entrait dans la Communauté des Sœurs Grises de Montréal. Quinze ans plus tard, Sœur Arcand faisait partie du groupe des fondatrices du Couvent des Sœurs Grises au Portage La Loche.

L'année 1930 ramenait la période de grandes épreuves: le Gouvernement Anderson entreprenait une persécution sournoise contre l'Eglise Catholique en Saskatchewan. Le début en fut marqué par l'arrivée d'un nouveau médecin à l'Hôpital de l'Ile-à-la-Crosse. « Celui-ci », rapporte le Père, « semble avoir été envoyé par le nouveau gouvernement conservateur

pour nous surveiller, espionner, etc... Nous pouvons nous attendre à quelque chose, puisque nous sommes l'ennemi... Tout de suite, comme un fait exprès, les malheurs arrivent et se succèdent. D'abord, la fournaise craque; ensuite le moteur pour l'électricité casse, et enfin le système d'eau gèle ». Puis il faut ajouter que les malades manquent de confiance dans l'hôpital et ils se font prier pour venir s'y faire soigner.

En 1921, une école neutre est fondée par le Gouvernement dans cette région entièrement catholique. Il faudra une lutte de dix ans pour obtenir justice.

Et les années passent ainsi, parsemées de joies et d'épreuves. En 1939, le Délégué Apostolique au Canada, Mgr Antoniutti faisait son « pèlerinage d'amour et de connaissance » dans les missions du Nord Canadien. Le 6 août il était à l'Ile-à-la-Crosse. Ce fut une apothéose pour le représentant du Pape et une réelle joie du cœur pour le Supérieur de la Mission. Cette même année l'on construisait deux salles de classe et un édifice en briques qui agrandissaient l'Hôpital et le Pensionnat.

Le 18 février 1941, le R.P Guy REMY, qui était socius à la mission Saint-Jean-Baptiste depuis plusieurs années, fut nommé directeur. Le Père ROSSIGNOL était alors âgé de soixante-six ans et il avait passé quarante-et-un ans dans les missions du Keewatin, dont trente à l'Ile-à-la-Crosse même, comme directeur. En passant les rênes à un plus jeune, le Père ne se retirait pas du ministère actif. Les gens du Lac Canot et du Lac Serpent qui se montrent si généreux à répondre au travail des missionnaires, le virent souvent chez eux.

En 1945, il alla s'établir d'une façon permanente au Lac Serpent. Il y vit en véritable ermite: nourriture frugale, nécessités de la vie réduites au minimum. Ceux qui l'ont rencontré ou visité durant ces années, ont été captivés par la vue de ce vieillard qui s'obstinait à dépenser ses dernières forces au fond des bois, auprès de pauvres Indiens qui, autre-

ment, n'auraient eu la visite d'un prêtre qu'une fois par mois.

En 1946, l'on fêtait le Centenaire de la fondation de la mission de l'Ile-à-la-Crosse: la présence du Cardinal Rodrigue VILLENEUVE et de nombreux évêques et ecclésiastiques, mettait en relief la solennité de l'événement, car cette mission était la plus ancienne de l'ouest après celle de St-Boniface.

En 1956, âgé de quatre-vingt-un ans, à la suggestion de ses supérieurs, il retournait à la vie commune de l'Ile-à-la-Crosse. Encore, là, était-il toujours prêt à partager la corvée des confessions ou à faire de la direction d'âmes.

En décembre 1957, il eut une attaque de cœur, mais il s'en tira sans trop de difficulté, tout comme il l'avait fait déjà en 1945, lors d'un voyage au Lac Serpent.

L'année 1958 était une autre année jubilaire: la Communauté de l'Ile-à-la-Crosse organisa une journée de célébration liturgique et sociale pour marquer le soixantième anniversaire d'Ordination du cher Père ROSSIGNOL Les communautés d'alentour et même tout le vicariat se sont joints pour louer le vénéré jubilaire et remercier la divine Providence avec lui pour les faveurs sans nombre que cette carrière bien remplie a fait déverser sur la terre des Indiens. Des discours louangeurs mais bien sincères ont rappelé pour la postérité bien des actions vertueuses cachées, et ont ému le cher vieux missionnaire. Mais il s'est montré égal à lui-même comme toujours: maître de lui, il a su répondre avec à-propos et finesse aux bienveillants assauts de ses confrères et de ses amis.

Pour la fête de l'Assomption en 1961, on lui accorda ce qu'il désirait depuis longtemps: revoir ses ouailles du Lac Serpent. Il s'y rendit donc en avion avec le missionnaire qui lui avait succédé: le R.P. Marcel DURAND. Il en revint plus vite que prévu, avec des dérangements d'estomac. On dut l'hospitaliser durant quelques jours. Cependant il en sorti assez

bien guéri. Il marchait avec plus de difficulté cependant et il faisait souvent allusion à ce qu'il appelait « ses rhumatismes malins ».

Comme son état ne s'améliorait pas, on dut l'hospitaliser de nouveau au début de novembre. Le jour où il est entré à l'hôpital est bien celui où il eut la consolation de célébrer sa dernière messe et où il quitta sa chambre pour n'y plus revenir. Le docteur avait envoyé des infirmiers pour l'emmener à l'hôpital sur une civière Le Père, dans un acte de fierté bien légitime, a refusé carrément, et il a préféré s'y rendre à pied. Se doutait-il que c'était sa dernière promenade dans son petit royaume où il s'était dépensé généreusement depuis plus de cinquante ans?

Vers la fin du mois de novembre, sur sa demande, le Père BOURBONNAIS lui administra les derniers sacrements qui l'aideraient à gravir le long calvaire qui le conduirait à la récompense de l'au-delà. Pendant quatre longs mois encore il devait rester alité et accepter tous les renoncements et souffrances que cette situation comportait Il était vraiment sur la croix. Il continuait de se confesser régulièrement chaque semaine et recevait la sainte Communion quotidiennement avec grande dévotion et faisait l'édification de tous ceux qui à chaque midi allaient le visiter.

Le 17 mars était bien pour tout le monde de l'hôpital une journée comme les autres avec cette différence qu'on y célébrait la Saint Patrice. Mais pour le Père ROSSIGNOL c'était la journée choisie par Dieu, la journée de sa naissance à la vie éternelle. Après le souper, une Sœur garde-malade qui faisait sa tournée entra dans la chambre du Père Rossignol; il semblait dormir, mais en approchant de plus près, la Sœur s'apercut qu'il avait cessé de vivre depuis quelques minutes seulement Le bon Dieu l'avait exaucé; sa sachant prêt depuis longtemps à ce grand passage vie à l'éternité, il ne voulait déranger personne.

Tout de suite, la nouvelle se répandit que le

Père ROSSIGNOL était mort; et dans cette petite localité du Nord, d'un millier d'âmes, qu'on a appelée: « La Capitale d'une solitude », due surtout aux travaux du Père ROSSIGNOL, tous voulurent le revoir une dernière fois. Mais c'est surtout aux funérailles que l'affection de ces gens pour qui il s'était tellement dépensé, se manifesta le plus intensément, à tel point que le service et l'enterrement au cimetière, non loin de là, ont pu être appelés à juste titre: le triomphe du Père ROSSIGNOL.

C'est que tous, Oblats, religieuses et fidèles qui étaient présents, ont senti plus en ce jour-là, la belle personnalité de ce grand missionnaire et ont voulu rendre un dernier hommage à son zèle et à ses vertus.

La vie du Père Rossignol, en effet, peut etre donnée en exemple aux jeunes Oblats qui se destinent aux missions. Sans doute, le genre de vie, les voyages, les habitations, tout a changé. Mais le Père demeure un modèle par son idéal élevé du prêtre, par son zèle, son abnégation, son souci constant des âmes. Quelle édification de voir ce grand vieillard de plus de quatre-vingts ans, donner ses dernières années à un peuple qui ne pouvait lui procurer les douceurs que lui permettait une retraite bien méritée!

Dans ses premières années de mission, le Père ROSSIGNOL était un infatigable travailleur manuel. On a vu qu'il a aidé le Père CHARLEBOIS à bâtir l'église du Lac Pélican; il a aussi commençé celle de la Rivière-au-Bœuf; il a mis la main à plusieurs travaux manuels partout où il a demeuré. Ses voyages ont montré son esprit d'initiative, sa débrouillardise, son habileté. Dans un article de l'« Apostolat des O.M.I. » de mai 1949, le R.P. H. THIBOUTOT, a raconté un épisode d'un voyage fait en 1902: le Père ROSSIGNOL tua un ours alors qu'il manquait de nourriture pour lui-même et ses compagnons de voyage.

Le Père ROSSIGNOL était un homme cultivé. Il avait beaucoup lu et il s'exprimait facilement. Il a collaboré à plusieurs revues oblates. Dans une revue

scientifique américaine intitulée: « Primitive Man », il a donné une série d'articles remarquables sur les coutumes et les croyances des anciens Cris, c'était le résultat de son expérience et d'une étude personnelle poursuivie durant près de trente ans.

Le ministère sacerdotal du Père ROSSIGNOL a été une œuvre faite en profondeur, malgré les soucis matériels qui l'ont assailli durant toute sa carrière. Il a organisé l'éducation dans sa mission, il a fondé un hôpital, il a lutté contre les influences néfastes de Blancs établis dans le pays. Mais il a prêché avec science, il a dirigé les âmes sincères dans leur recherche de Dieu, il a secondé la grâce dans l'âme de ses ouailles. Il a beaucoup travaillé les vocations. Une jeune métisse qu'il dirigea vers le noviciat, persévéra dans sa vocation. Peu d'années avant sa mort, elle lui écrivait « Quelquefois je m'arrête et pense à ce que je serais sans vous. Oui, Dieu s'est servi de vous pour m'orienter; c'est donc à vous, après Lui, que je dois tout. Je vous prie donc d'accepter l'expression de ma très sincère gratitude pour toutes vos bontés. A notre Mère Immaculée, que vous m'avez montré à aimer, je demanderai des grâces de choix pour vous... ».

Le R.P. Joseph BOURBONNAIS qui l'avait bien connu a donné ce témoignage sur sa vie oblate: « Il a été oblat dans l'âme. Il avait une grande dévotion envers la Sainte Vierge; depuis longtemps il avait pris l'habitude de réciter chaque jour son rosaire en entier et durant sa retraite de cinq ans, il n'a pas compté lui-même les Ave qu'il a fait monter vers le ciel. Sa fidélité aux exercices de la Règle était admirable. Lorsqu'il était en charge de la mission il faisait sa lecture spirituelle et son étude de l'Ecriture Sainte de suite après le déjeuner, avant d'être dérangé par des occupations souvent imprévues ». Ce n'était pas encore le temps des réformes amenées par le Concile Vatican II, et le Père ROSSIGNOL s'en tenait à la discipline du temps.

Au sujet de la pauvreté, missionnaires, Indiens, au-

tant que les visiteurs de passage, peuvent témoigner de son détachement: habits, nourriture, habitation, rien que le strict nécessaire faisait son affaire.

Sa charité fraternelle est au-dessus de tout éloge. Comme compagnon, comme supérieur, comme voisin, tous les missionnaires ont témoigné de son désir de servir, de rendre la vie agréable. Sa présence a allégé le poids d'épreuves qui ont affligé différentes missions. Il a particulièrement édifié la communauté lors de la mort du Père Médéric ADAM· frappé à mort, celui-ci devait être gardé jour et nuit. Chaque nuit était divisée en deux parties: la première, un frère était surveillant; puis le Père ROSSIGNOL se réservait la deuxième veille, sans détriment pour le travail ordinaire qu'il lui restait à faire pendant le jour.

Les Indiens ont été l'objet de son affection; il sut les comprendre, excuser leurs faiblesses qui n'étaient dues qu'au tempérament de la race. Si parfois il a parlé fort en chaire, c'était pour provoquer une réaction vers le bien; ses conversations intimes, pleines de douceur et de mansuétude, continuaient le travail de la prédication.

Pour ceux qui l'ont connu intimement, le Père ROSSIGNOL était un joueur de Bridge impénitent; mais encore là cette bénigne distraction était-elle relevée d'un motif surnaturel. Il déclarait lui-même que cette occupation permettait d'éviter les tentations de médisance en récréation, et qu'elle lui permettait souvent de se mettre en contact plus intime avec des Indiens réfractaires à tout autre traitement.

Son esprit de mortification était poussé à la limite où tous les Saints se rencontrent. Les souffrances des voyages, et les privations imposées par la pauvreté des missions de ce temps-là auraient pu lui suffire pour satisfaire au précepte de la pénitence. Mais il sut vivre dans l'austérité, en tout et toujours. Il avait pris cependant l'habitude de fumer la pipe: une délicatesse que toutes les autorités ont toujours

tolérée chez les missionnaires si dépourvus des commodités de la vie civilisée et des douceurs de la vie de communauté. Mais le jour où le médecin conseilla au Père Rossignol de s'abstenir de l'usage du tabac, le généreux apôtre en fit son sacrifice d'une façon absolue.

Pour terminer, disons que le Père ROSSIGNOL a laissé au Keewatin la marque d'un missionnaire merveilleusement zélé, d'une carrière missionnaire exemplaire, et que la génération d'Oblats qui continue son œuvre, garde le souvenir d'un vénérable vieillard à figure de saint, l'image de l'idéal oblat rêvé par Monseigneur de MAZENOD.



MONSEIGNEUR FALLAIZE

l'homme qui jamais ne se fâche.

Cet article n'est pas une notice nécrologique, nous l'insérons pourtant à cette place. Avec ce qui a été publié dans Missions, 1965, *pp.* 97-112, *il peut constituer les éléments d'une petite biographie.*

Quand lui parvint sa nomination à l'épiscopat, il avait 44 ans. Huit ans après, il dut renoncer aux missions polaires, par crainte d'une cécité totale. Il s'y résigna avec plus d'héroïsme qu'il n'en avait mis pour accepter l'épiscopat, mais garda ce calme imperturbable qui l'avait fait surnommer par les Esquimaux· *Inùk Ilaranaikor,* « l'homme qui jamais ne se fâche ».

A la mission de Coppermine l'avait rejoint depuis peu le P. Lucien DELALANDE, l'un des futurs pionniers des missions polaires, bon vivant jamais à court de plaisanteries et gyrovague impénitent à la recherche des âmes; un jour, pour exprimer à l'un de ses compa-